



Qu'ont-ils fait du cerveau de nos enfants ?

Paris, le 12 mars 2009

Chers amis,

À la rentrée de septembre 2008, des enseignants ont donné, à 1 348 lycéens de seconde une dictée de douze lignes, avec des phrases et des mots simples.

Le résultat vient de sortir dans les journaux : deux tiers des élèves ont eu zéro, 86 % n'ont pas eu la moyenne.

En quelques années, un effondrement historique des élèves français a eu lieu. Personne n'en mesure aujourd'hui vraiment les conséquences pour notre pays.

Devant l'urgence, le gouvernement a remis quelques touches d'enseignement traditionnel dans les écoles.

Mais c'est très loin d'être suffisant pour éviter le naufrage complet de nos écoles. D'autant plus que des centaines d'instituteurs sont aujourd'hui en révolte contre ces mesures : ils proclament ouvertement qu'ils refusent tout retour aux méthodes éprouvées !

Le ministre de l'Éducation est comme tétanisé : il n'a encore pris aucune sanction réelle contre ces instituteurs qui se déclarent « en insurrection civile » et en « désobéissance ».

C'est pourquoi je vous demande de signer les pétitions ci-jointes à Xavier Darcos pour

(Tournez la page S.V.P.)

SOS Éducation

l'exhorter à réagir.

Non seulement nous lui assurons tout notre soutien pour faire appliquer le retour aux méthodes classiques.

Mais nous lui demandons de prendre au plus vite des mesures supplémentaires en ce sens.

Quand j'étais petit, ma place à l'école était plutôt... près du radiateur.

Mais mon institutrice ne s'est jamais démontée.

Elle ne m'a pas lâché jusqu'à ce que je connaisse l'alphabet, puis le B.A. BA, puis les conjugaisons, les multiplications, la règle de trois, l'histoire de France...

Aujourd'hui, tout ça est solidement entré dans ma tête ; mais si j'ai les oreilles longues, c'est qu'elle ne manquait pas de tirer dessus !

J'ai connu le désespoir quand j'ai dû apprendre les fleuves de France, avec tous leurs affluents ! Et mon pire souvenir est sans doute le jour où j'ai dû réciter au tableau tous les départements français, avec préfectures et sous-préfectures...

Mais c'est tellement plus facile d'apprendre quand on est petit qu'à 40... ou à 70 ans !

Quand, au printemps dernier, le ministre de l'Éducation a enfin demandé aux instituteurs de revenir à un peu de bon sens, beaucoup ont accepté, heureusement.

Mais ceux qui refusent ont créé un site Internet, « Résistance pédagogique », pour appeler les autres à faire comme eux. Et ils attaquent leur ministre dans les médias comme si de rien n'était, comme si, en tant que fonctionnaires, ils n'avaient pas un devoir de réserve.

Dans une lettre ouverte au ministre, ils expliquent qu'ils refusent les méthodes traditionnelles car :

« d'autres dispositifs peuvent être mis en œuvre à l'intérieur du groupe-classe, donc sans stigmatisation, notamment la différenciation pédagogique, le tutorat, les ateliers de besoins et de remédiation et autres dispositifs coopératifs. »

Par principe, je suis favorable à l'innovation.

Mais quand j'entends ce charabia, je me demande si ces instituteurs comprennent eux-mêmes ce qu'ils écrivent.

Et quand je vois le niveau en orthographe, ou la façon de parler de nos jeunes, il faut être gonflé pour prétendre qu'on fait mieux aujourd'hui qu'autrefois !!

C'est pourquoi je vous demande de signer d'urgence la pétition ci-jointe au ministre

de l'Éducation.

Ces frankensteins de la pédagogie n'ont pas le droit de continuer à massacrer le cerveau de nos enfants.

Selon la dernière étude de la Direction de l'évaluation et de la prospective (ministère de l'Éducation), parue en janvier 2009 :

- À la même dictée, les enfants font aujourd'hui 37 % de fautes en plus qu'en 1987.
- En grammaire, les erreurs ont augmenté de 57 %.
- En CM2 (7^e), un élève sur trois ne sait pas écrire correctement « Le soir tombait ».
- En calcul, « on enregistre une forte baisse des résultats touchant tous les niveaux de compétence ».

Les instituteurs en révolte prétendent avoir le soutien des « parents d'élèves ». Et c'est vrai qu'il ne se passe pas un jour sans que des parents occupent une école.

Mais vous avez dû remarquer que, à chaque fois, ces « parents » portent des badges et des bannières de la FCPE.

Et ce que ne disent pas les médias, c'est que la plupart des « parents » militants de la FCPE sont... des enseignants syndicalistes !

Cela fait 62 ans que dure la supercherie : c'est la centrale syndicale enseignante FEN (devenue UNSA aujourd'hui) qui a créé en 1947 la FCPE.

Vous comprenez comment il se trouve toujours tant de « parents » pour soutenir les grèves des enseignants et pour protester contre le retour aux méthodes traditionnelles !

En réalité :

- Quand on donne le choix aux parents, 95 % choisissent l'instituteur qui pratique des méthodes éprouvées.
- La « méthode Boscher », ce fameux livre de lecture syllabique créé au début du XX^e siècle, se vend à plus de 100 000 exemplaires dans les supermarchés chaque année.

Ce n'est certes pas le cas des livres de méthodes globales, qui ne sont achetés que par... l'Éducation nationale.

« *Il faut vivre avec son temps* », répondent les nouveaux pédagogues : l'ordinateur pour les fautes, la calculette en mathématiques...

Moyennant quoi, ils sont parfois obligés de recourir à d'incroyables manœuvres pour camoufler le niveau désastreux de leurs élèves :

Le ministre a commandé des évaluations dans les écoles primaires au mois de janvier

2009, pour les élèves de CE1 et de CM2.

Un groupe d'instituteurs adversaires des méthodes classiques ont massivement refusé de faire passer les tests à leurs élèves.

Un petit groupe de fanatiques a même décidé de publier d'avance toutes les réponses aux tests sur un site Internet (www.darcos-demission.org).

Et le plus incroyable est que la tricherie n'a été dénoncée par personne. Le ministre de l'Éducation, aujourd'hui isolé, n'a rien osé faire contre ces enragés.

C'est pourquoi, je vous demande de signer de toute urgence, en tant que membre de SOS Éducation, les pétitions ci-jointes, adressées à Xavier Darcos, contre les pédagogues « frankensteins ».

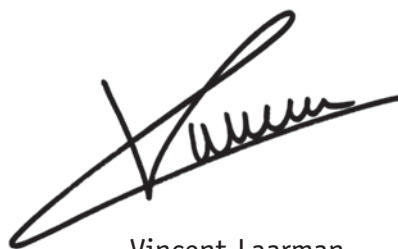
Nous l'assurons de notre soutien total pour remettre de l'ordre dans les rangs. Nous lui demandons de prendre les sanctions qui s'imposent face à ces instituteurs qui semblent avoir perdu toute notion d'obéissance et toute trace de conscience professionnelle.

Et nous lui demandons surtout d'accélérer le mouvement pour revenir aux bonnes méthodes.

Confiant en votre réaction, j'ai déjà fixé un premier rendez-vous pour cette affaire avec le cabinet du ministre de l'Éducation, le 27 MARS 2009, pour venir lui remettre votre pétition signée.

Merci de me répondre au plus vite. Vous savez que c'est uniquement le nombre de membres de SOS Éducation, et les signatures que j'apporte, qui me permettent d'être écouté par les pouvoirs publics.

Avec tout mon dévouement,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Vincent Laarman', written in a cursive style with a large initial 'V'.

Vincent Laarman
Délégué général